Universiteit
Leiden
The Netherlands

Bunkeya et ses chefs: évolution sociale dúne ville précoloniale (1870 - 1992)

Kalenga, P.C.

Citation
Kalenga, P. C. (2014, April 30). *Bunkeya et ses chefs: évolution sociale dúne ville précoloniale (1870 - 1992)*. Retrieved from https://hdl.handle.net/1887/25713

Version:	Corrected Publisher's Version
License:	Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden
Downloaded from:	https://hdl.handle.net/1887/25713

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page

Universiteit Leiden

The handle http://hdl.handle.net/1887/25713 holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Kalenga Ngoy, Pierre Célestine
Title: Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 -1992)
Issue Date: 2014-04-30

Ière Partie : Commerce à longue distance ; naissance, évolution du royaume de M'siri et début de l'occupation coloniale (1870-1910)

Chapitre I : Le Katanga dans le commerce à longue distance

Ce chapitre traite du commerce à longue distance dans lequel le Katanga s'insère au cours du 19ème siècle par la voie des trafiquants Afro-arabes et Swahili à travers les routes orientales et par la voie des Ovimbundu en provenance d'Angola par les routes occidentales. Achim Von Oppen, se référant aux articles de Vansina et de Roberts[37] sur le commerce à la longue distance, souligne que déjà avant la fin du 18ème siècle, les Ovimbundu étaient devenus des intermédiaires importants, ce sont eux qui ont intégré les populations de la partie supérieure du Zambèze et du Kasaï dans la frontière de la zone atlantique. Ce processus apparait comme une première étape de l'ouverture économique de l'intérieur de l'Afrique au marché mondial avec implication directe des commerçants non africains dans des réseaux commerciaux régionaux.[38] Mais il faut préciser que les échanges à longue distance dans la région d'étude se pratiquent depuis au moins la fin du premier millénaire de notre ère et portent alors principalement sur le cuivre et le sel.[39]Ces deux produits structurent l'économie et le commerce de cette région et possèdent l'avantage d'être des biens durables qui, en fonction de leur rareté relative, font l'objet d'une grande commande dans toute l'Afrique centrale.[40]

Les auteurs qui se sont intéressé à la question du commerce à longue distance en Afrique de manière générale, l'ont analysé sous trois angles, notamment sa structure, sa place dans l'organisation fonctionnelle des sociétés et, enfin, son rôle dans la dynamique évolutive des sociétés. C'est ce dernier aspect qui nous préoccupe dans ce chapitre. Il s'agit d'une

[37]J.Vansina, «Long- distance trade routes in Central Africa», *Journal of African History*, 2:2(1960),375-390 et A.Roberts, «Pre-colonial trade in Zambia»,*African Social Research*, 10(1970), 715-746.

[38]A.Von Oppen, *Terms of trade and terms of Trust: the history and contexts of pre-colonial market production around the upper Zambezi and Kasai*,(Hamburg, 1994), 53.

[39]Kayamba Badye, « Capitalisme et déstructuration des sociétés lignagères dans l'ancien territoire de Sakania au zaïre (1870-1940). Communautés rurales, main-d'œuvre et accumulation primitive du mode de production coloniale »(thèse de doctorat en histoire, non publiée, Unilu, 1986), 120.

[40]H.Legros,*Chasseurs d'ivoire, une histoire du royaume yeke du Shaba (Zaïre)*,(éditions de l'université de Bruxelles, 1996), 107.

étude des transformations sociales que le centre de l'Afrique connait au contact des réseaux commerciaux internationaux.Ces transformations sociales ont été qualifiées par plusieurs de lentes et sourdes. Catherine Coquery-Vidrovitch souligne que le grand commerce à longue distance n'a fait que traverser l'Afrique noire, sans réellement la féconder[41]

Pour mieux comprendre l'histoire de Bunkeya, nous retraçons le contexte général de l'apparition du commerce à longue distance dans l'espace que M'siri occupera plus tard et qui constituera le royaume de Garenganze avec Bunkeya comme capitale et centre d'attraction de toute la région. Le chapitre est divisé en deux sections : la première reprend les grandes lignes du commerce swahili à l'intérieur de l'Afrique.Nous parlons des marchands de la côte orientale, des principales voies commerciales et des transformations sociales des populations autochtones suite au contact avec les Swahilis. La présence effective des Swahilis au Katanga, caractérisée par des exactions sur les populations locales*a eu comme*conséquence sociale majeure le dépeuplement de la région. La dernière section aborde la question de la migration yeke au Katanga où M'siri fondera Bunkeya,future capitale d'un vaste empire dit du Garenganze.

Parlons à présent du début du commerce à longue distance des Swahili à l'intérieur du continent.

I.1. Les Swahili et le commerce à l'intérieur de l'Afrique

I.1.1 Les marchands Africains de la côte Orientale

Jusqu'à la première moitié du 19ème siècle, le commerce arabe de la côte orientale de l'Afrique n'avait pas pénétré à l'intérieur du continent. Concentré d'abord dans des comptoirs commerciaux de la côte (Mombasa, Kalina, Bagamoyo) et sur des flots (Zanzibar, Pemba), ce commerce connut l'exclusivité des opérateurs commerciaux africains (Chaga de Kilimandjaro, Kamba, Nyamwezi, Sumbwa, Yao et Bisa). Ce sont ces peuples qui, déjà aux 18ème et 19ème siècles, pratiquaient des échanges commerciaux et jouaient le rôle d'intermédiaires entre les populations africaines de l'intérieur et les Swahili sur la côte. Ces différents peuples avaient alors tracé leurs itinéraires à telle enseigne qu'au 19ème siècle[42] ils

[41]cité par O.Petre-Grenouilleau, « Commerce à longue distance et développement économique : jalons pour une étude comparée Europe Afrique noire (XVe- XIXe siècles) » dansH.Bornin et M.Cahen, (dir*) Négoce blanc en Afrique noire l'évolution du commerce à longue distance en Afrique noire du 18ème au 20ème siècle*, (Bordeaux, 2001), 286.

[42] Ki-zerbo, dit qu'ils étaient tracés depuis une très haute antiquité, J.Ki-zerbo,*Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, (Paris, 1972),135.

connaissaient la région par cœur. C'est ainsi que dans leurs zones respectives d'influence s'étaient développées des pistes caravanières très fréquentées.

La route du nord quittait Mombasa sur la côte pour s'arrêter, après avoir traversé le mont Kilimandjaro, dans la région du lac Victoria. Elle était fréquentée et connaissait le monopole des courtiers Kamba et Chaga qui y apportaient les produits très recherchés de la côte, perles, étoffes, qu'ils échangeaient contre l'ivoire que réclamait le commerce international de la côte.Il en était de même sur la voie quittant Bagamoyo-Sadini pour le royaume Buganda, via Unyamwezi et Karagwe[43]. Jan-Georg Deutsch note que les commerçants Nyamwezi avaient étendu leur réseau commercial au nord-ouest(Buganda), au sud-ouest(Ufipa), au nord du lac Victoria et à Ujiji.[44] Le trafic sur cette piste connut l'exclusivité des Nyamwezi et des Sumbwa dont le métier de porteurs était à l'honneur chez eux. Speke, Burton, Baker et bien d'autres célèbres explorateurs de l'époque sont très explicites dans leurs relations à propos du rôle de ces opérateurs commerciaux. On ne doit pas non plus minimiser l'importance de la piste du sud qui quittait les régions des lacs Nyassa et Bangwelo et débouchait au comptoir côtier de Kilwa, avec une bretelle la reliant à la piste de Bagamoyo. Ce sont les marchands Yao et Bisa qui y jouaient le rôle d'intermédiaire et gardaient jalousement le monopole des échanges commerciaux. Le trafic sur cette voie atteignait la cour de Mwant yav via le Kazembe. Le missionnaire-explorateur, David Livingstone qui avait visité cette région pendant ses pérégrinations, avait souligné le rôle de ces deux peuples quant à l'approvisionnement des marchés.[45]

Il convient de noter que le commerce tournait autour des produits réputés et prisés à l'époque et que réclamaient sans cesse l'Europe, l'Amérique et l'Asie. Il s'agissait de l'ivoire, du caoutchouc, de la cire, du cuivre, de l'or, des esclaves, etc.…que les Swahili échangeaient pour le besoin du commerce international contre les fusils, la poudre, les perles, les calicots indiens, les bracelets de cuivre et des cauris[46] dont les peuples de l'intérieur de l'Afrique étaient friands. Ce développement commercial en bordure de l'océan se doubla d'un vaste mouvement de pénétration à l'intérieur du continent. Les traitants « arabes»(ce terme

---

[43]Localité située au sud-est du lac Victoria

[44]J.G.Deutsch,«Notes on the rise of slavery and social change in Unyamwezi c.1860-1900) »dans H.Médardet D.Shane, *Slavery in the great lakes region of east africa*, (Oxford : James Currey Publishers, 2007), 79.

[45]H.MStanley,*Comment j'ai trouvé Livingstone*, (4ème édition) Hachette,(Paris, 1884), 348-355.

[46]F.Renault, *Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe*, éd. De bocard, (Paris, 1971) ,9.

englobant non seulement les individus de pure origine, mais aussi les métis et même les Swahili, noirs de la côte islamisés) s'engagèrent à leur tour sur les routes ouvertes par les Nyamwezi et les Yao et, poursuivant bien au-delà, tissèrent un réseau de densité variable, mais en perpétuelle progression. Celle-ci nefut arrêtée que par la conquête coloniale alors qu'elle recouvrait le centre de l'Afrique.[47] Cependant, les relations commerciales entre l'intérieur de l'Afrique, particulièrement l'Afrique Orientale et Centrale avec la côte Orientale allaient s'ouvrir sur une nouvelle perspective. Stimulé par la politique entamée à Zanzibar et financé par les maisons indiennes et juives, le commerce pénètre à l'intérieur du continent par les caravanes des Swahili. La recherche de l'ivoire et des esclaves motivait ces expéditions, et plus les caravanes s'éloignaient de la côte, plus se faisait sentir le besoin d'étapes pour le ravitaillement. Et cette pénétration brusque et massive des Swahili à l'intérieur allait non sans conséquences historiques. La première est celle qui porte sur le développement des voies commerciales-centres côtiers et relais intérieurs-, la seconde a trait à la nature des contacts entre les Swahili et les autochtones, la troisième concerne les profonds bouleversements sociopolitiques que connurent les sociétés africaines.

I.1.2 Principales voies commerciales

Poussés par la recherche du lucre, les Swahili se passèrent des intermédiaires africains pour pénétrer à l'intérieur du continent. Les voies de pénétration swahili les plus célèbres étaient Mende, au départ de Bagamoyo et de Sadani. Guy de Plaen[48] retrace ces voiesen ces termes:

> A l'exception de deux voies secondaires, ces routes passaient par Tabora, premier relais, lieu de rechange pour les porteurs où se trouvaient des entrepôts. Les routes se dirigeaient et continuaient vers Ujiji gouverné par Mwini Kheri, traversaient le lac Tanganyika et continuaient vers le Maniema, où Kasongo sera un des derniers grands relais établis par Tippo-Tip.Une route allait de Dar-es-salam, vers Nyaro, une autre enfin, plus fréquentée, partait également du relais de Tabora pour le Katanga via le Marungu et Pweto.

C'est la prospérité politico-économique de Zanzibar qui stimula la pénétration commerciale arabe à l'intérieur.C'est à cela qu'il faut attribuer la création des relais pour la protection et le ravitaillement des caravanes. Dans ce cadre, un certain nombre des centres ont été créés: Tabora, Ujiji, Kasongo, Nyangwe… avaient une renommée fort étendue. Grand est

[47]F.Renault et S.Daget,*Les traites negrières en Afrique*, Karthala, (Paris, 1985), 197.

[48]G.De Plaen, « Diplomatie », 11.

le nombre des explorateurs du 19ème siècle, en Afrique orientale, qui y avaient défilé et dont les récits sont assez éloquents sur ces centres. Ils servaient en même temps de marchés d'esclaves et d'autres produits, de lieux de ravitaillement en fusils, cartouches et en poudre[49]. C'est à partir de ces localités ou centres d'appui que s'organisa une pénétration suivie et systématique vers des régions jusque-là inexplorées par des étrangers.

La situation géographique d'Ujiji à la côte Est du Tanganyika servit de base à la percée swahili vers la savane ouest du lac, Kasongo et Nyangwe, au Maniéma favorisa la pénétration de la grande forêt du pays; Tabora, de par sa position de carrefour des routes caravanières, rendit aisée la descente swahili vers le royaume de Kazembe, où les Nyamwezi se trouvaient déjà, et vers les régions des lacs Nyassa et Bangwelo.Et il convient de souligner que pendant cette période, plusieurs tentatives de traverser le continent d'est à ouest étaient entreprises. C'est ainsi que vers 1852, cinq Arabes, dont deux nouvellement arrivés de Mascat[50], atteignirent Bangwelo, après avoir été à Ujiji, au Marungu et chez Kazembe où ils avaient rencontré un commerçant portugais qu'ils accompagnèrent dans son village à leur retour vers le Bihé[51]. Deux ans plus tard, un autre Arabe, Said Ben Habib, quittait Zanzibar et refaisait à peu près le même trajet en aboutissant à Loanda, puis revint par le Lac Nyassa[52]. Mais, comme le soulignent Ki-Zerbo, Renault et bien d'autres historiens, ces premiers pionniers n'eurent pas de successeurs chez leurs compatriotes[53]. Il fallut attendre la période où les Swahili furent effectivement en contact avec l'intérieur, c'est-à-dire à la période 1870-1880. Le point suivant décrit la manière dont les Swahili sont entrés en contact avec les populations autochtones et comment ils avaient transformé leurs structures socio-politiques.

I.1.3 Transformations sociopolitiques à l'intérieur du continent

Le passage des caravanes dans des régions jusque-là inexplorées s'accompagnait des abus effroyables des traitants swahili vis-à-vis des autochtones. En effet, compte tenu de la force que leur donnaient les fusils que n'avaient pas les populations de l'intérieur, les Swahili,

[49]Burahimu,« Les structures socio-économiques et le commerce swahili à Kasongo vers la fin du XIXème siècle », (mémoire de licence en Histoire, non publié, Unaza, 1973) ,125.

[50]Ville située sur la cote, au Golfe persique

[51]D.Livingstone,*Narrative of an expedition to Zambezi and its tributaries (1858-1864),*(London, 1954).

[52]Ibid.

[53] J.Ki-zerbo, *Histoire de l'Afrique* ,319 et F. Renault,*Lavigerie*, 62.

qui pénétraient en bandes nombreuses, abusaient de leur supériorité. Il arrivait souvent, lors de ces percées, qu'ils s'arrêtassent dans un village et s'emparassent de tout ce dont ils avaient besoin. Très souvent les hommes parvenaient à s'enfuir, les femmes et les enfants se faisaient capturer. Si un village ou un groupe de villages leur opposaient une résistance, ils étaient assiégés.Et avec le concours de populations voisines ennemies, les expéditions de représailles continuaient jusqu'à ce que les chefs hostiles vinssent implorer grâce auprès des vainqueurs Swahili. C'est alors que s'effectuait l'échange des otages: les vaincus remettaient aux vainqueurs certains membres de leurs proches parents, en échange desquels, ils recevaient quelques auxiliaires Swahili qu'ils devaient loger, nourrir et laisser libre la pratique du commerce dans leurs villages. Dès lors, la recherche de l'ivoire, des esclaves, de l'or, etc. s'organisait intensément. Mais en général ces pratiques étaient immédiatement conclues par les mises en torche sinon des cases d'un village, mais de tous les villages environnants. Bref, après le passage d'une caravane dans un village, il ne subsistait que ruine et désolation. Il va sans dire que le contact était très souvent brutal et au détriment des autochtones. Mais il convient de noter que c'est par défaut de cohésion de la part de ces derniers, et suite à leurs querelles intestines, ainsi qu'à leurs appétits démesurés de produits exotiques, que les Swahili parvenaient à s'imposer.

La pénétration des Afro-arabes coïncide avec le déclin d'un certain nombre des royaumes à l'intérieur de l'Afrique Centrale. Les querelles intestines de succession, les rivalités entre les chefs locaux firent que les Swahili entrèrent aisément en jeu. Les puissants Etats Luba, Lunda, Kazembe chancelaient à cette période, minés par des conflits de succession. Grâce à leur supériorité en armes, ils firent des nombreuses alliances avec les chefs locaux. Le cas des royaumes Luba et Bemba est une illustration éloquente évoquée par Vansina et l'autobiographie de Tippo-Tip. Kasongo Kalombo qui prit le pouvoir vers l'année 1860 reçut un appui considérable des Swahili. Vansina dit que ce souverain luba indiquait aux Swahili d'attaquer et de piller les villages des chefs qui ne voulaient pas payer de tributs ou ceux qui étaient en rébellion contre lui. Delcommune mentionne la cause de la désobéissance de ces chefs :

> Une coutume déjà ancienne obligeait tout chasseur d'éléphant à offrir au chef de son village une des pointes d'ivoire de l'animal abattu. Il y a plusieurs lunes, Kasongo Kalombo voulut modifier ce vieil usage et exigea pour sa part l'entièreté de l'ivoire de tout éléphant tué dans ses domaines. Sans doute, il y était incité par le désir de se procurer chez les Bienos plus de fusils, de poudre et de tissus. La plupart de ses vassaux, surtout ceux qui habitaient les contrées où l'éléphant se rencontrait rarement, s'inclinèrent de

> sa volonté royale. Il n'en fut pas de même des chefs des villages situés dans les immenses plaines des lagunes de Samba, souvent traversées par des troupeaux d'éléphants. Ces chefs et les habitants de leurs villages, qui comptaient de nombreux chasseurs, refusèrent de se soumettre à cette exigence qui lésait leurs intérêts, car tous trafiquaient eux-mêmes avec les Bienos de l'Angola du produit de leurs chasses[54]

Le goût du lucre lui imposé par le commerce transcontinental pousse Kasongo Kalombo à modifier la règle coutumière sur les redevances des chasseurs au chef politique.

C'est suite à l'aide swahili contre les Ngoni que les chefs bemba devinrent puissants et dominèrent les royaumes voisins dans la deuxième moitié du 19ème siècle et il est vrai que lors de ces expéditions, les populations vaincues étaient si non entièrement, du moins partiellement réduites en esclavage et acheminées vers la côte orientale. Les chefs alliés comme ceux imposés devenaient par voie de conséquence des vassaux qui leur devaient, outre les tributs, plusieurs autres prestations en signe[55] de soumission et de reconnaissance.Un certain nombre des personnages allaient jaillir de l´ombre à la suite de cette politique swahili de mainmise dans les affaires internes des sociétés locales, car l'entassement continu des butins (esclaves, ivoire,…) autour d'eux, la faiblesse des systèmes sociopolitiques africains firent que les Swahili passassent à la conquête territoriale. Ils devinrent des chefs territoriaux. Tippo-tip lui-même fut le plus chanceux de ces nouveaux leaders[56].Il a séjourné pendant plus d'un an dans la chefferie de Kayumba avec qui il établit des échanges commerciaux ainsi qu'avec le chef Mulongo Ntambo. C'est dans ce cadre qu'il a commercé avec M'siri avant de se rendre dans les régions songye et Tetela. Ceci eut lieu au cours de son second voyage vers 1868-1870 qu'il effectua avec une caravane dont le nombre des membres étaitestimé à plus ou moins quatre cents hommes. Les troupes sont allées jusqu'à la cour de Kasongo Kalombo, après 1875. Dans cette région, les populations étaient plus intéressées par les perles comme produit commercial. Voici ce que Tippu-Tip a dit à ce propos :

> Les perles sont recherchées dans l'Urua. Je décidai alors d'entreprendre ce voyage. Je laisserai tous les tissus à Itawa chez Mohammed Ben Masud. J'ai pris avec cent fusils tout en laissant d'autres. J'emportai toutes mes perles et celles de mon frère Mohammed Ben Masud. Je me fis accompagner de huit

[54]A.Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, tome 1, éd Ferdinand, (Bruxelles, 1922) ,172-173.

[55]A.Delcommune,*Vingt,* 183.

[56]A.Delcommune,*Vingt,* 180.

> cents Nyamwezi. Ainsi nous partîmes vers l'Urua en suivant la piste qui mène vers les Lunda chez Kazembe.[57]

Il se tailla un Etat vaste dans la région forestière du Congo, basé sur l'organisation commerciale. Ce faisant, nombre des systèmes politiques allaient être érigés à côté des anciens systèmes, alors titubants. Ces derniers, contrairement aux anciens, allaient reposer sur une base totalement nouvelle : le commerce de l'ivoire et des esclaves. Tous les rapports aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des systèmes allaient être définis à partir de ce critère. Tous les chefs autochtones de concert avec les Swahili allaient organiser des campagnes pour la capture d'un grand nombre des esclaves, le système de tributs allait être beaucoup plus renforcé, des migrations des peuples marchands africains vers desrégions réputées riches en produits très recherchés eurent lieu. C'est au cours de la période 1860-1870 que les colonies Sumbwa et Nyamwezi étaient importantes au Katanga.

Avec la complicité de ces chefs autochtones, qui voudraient acquérir des armes à feu, de la poudre, des cartouches afin de dominer les autres chefs et d'acquérir ainsi un grand nombre de sujets et d'esclaves, les Swahili allaient razzier systématiquement des régions entières. Et un genre nouveau d'Etats allait naître, basé uniquement sur le trafic. Delcommune de passage dans l'Urua trouva un chef dont le village avait été incendié pour avoir refusé de payer tribut aux arabisés.

> Son chef Mankaia vient nous voir au camp. Il est également tributaire de Kasongo Kalombo et me prie naïvement d'aller combattre deux chefs soumis aux Arabes et demeurant près du Lomami, qui viennent parfois faire des razzias de femmes et d'enfants jusque chez lui. Ils s'appellent Kitenge et Kolomoni et fournissent de l'ivoire et des esclaves à Tippo- Tip. » Le village de Kifuka fut incendié par les bandes de Kitenge et de Kolomoni, vassaux des Arabes du Manyéma. Kifuka avait refusé de payer tribut à ces deux chefs arabisés, qui lui avaient alors déclaré la guerre.[58]

De manière générale les Swahili et les Afro-arabes ont semé du désordre dans toute la région du Katanga depuis leur présence à partir des années 1850-1870. Au cours des années 1860, les trafiquants Afro-arabes devenaient de plus en plus nombreux dans la région des lacs

[57]F.Bontinck, *L'autobiographie de Hamed ben Mohammed et-Murjebi Tippo Tip (ca 1840-1905)*, ARSOM, (Bruxelles, 1974), 76.

[58]A.Delcommune, *Vingt*, 121.

Moero et Bangwelo. Tippo Tip s'était déjà installé dans la région Tabwa, Said se trouvait à Pweto et Hamis occupait le pays Lungu. Tippo Tip participa à quelques raids en pays Lomotwa. L'arabisé Simba occupant l'île de Kilwa sur le lac Moero faisait continuellement des razzias dans les régions avoisinantes. D'autres Afro-arabes ont installé leur quartier général dans les environs de Pweto à Kabakwa au nord du lac Moero. Il s'agissait principalement de Mpamari. Yuma Merikani commandait un groupe des Nyamwezi qui vivaient au nord de la capitale du royaume de Kazembe à l'époque de Kazembe Muonga alias Sunkutu.[59]

S'il y a un endroit où les Afro-arabes ont commis beaucoup d'exactions au Katanga, c'est la région des Tabwa à l'époque du chef Nsama. En effet, le pays de Tabwa était un passage des trafiquants venant de l'est qui se rendaient chez Kazembe ou dans les autres contrées du Katanga. Cette région était aussi riche en gibiers et regorgeait de beaucoup d'éléphants. Mais le chef Nsama paraissait aux yeux de tous ces gens comme « une vieille canaille » aux habitudes déloyales. Car il semble qu'aux gens qui se rendaient chez lui, il montrait de l'ivoire comme pour susciter leur envie, il acceptait les marchandises d'échange, mais ensuite, il tuait ses hôtes et il les dépouillait de tout.[60]L'Afro-arabe Hamed ben Mohammed atteint le village de Nsama. Il obtint une audience auprès de Nsama à qui il offrit plusieurs pièces de tissus. Ce dernier lui fit visiter le dépôt d'ivoires. En retour Hamed demanda un peu d'ivoire au chef, Nsama furieux, insulta son hôte. Le lendemain de cette rencontre, Hamed engageait les combats, fort des hommes et de 105 fusils. Les Tabwa furent mis en déroute, armés des flèches contre les Afro-arabes maniant des fusils. Au premier affrontement, il y a eu deux cents morts du côté des Tabwa. Après plusieurs affrontements le décompte final était de deux mille Tabwa tués ; sept tués et six blessés du côté des Afro-arabes.[61]Après le départ de Hamed, un autre Afro-arabe Bushir ben Habib poursuivit les Tabwa afin de les soumettre totalement. Mais dans l'entretemps, les Tabwa en débandade capturèrent quelques soixante Wangwana venus au pays lungu pour acheter l'ivoire. A partir du pays lungu, Hamed décida de défaire complètement Nsama et l'obliger à conclure la paix. Nsama finit par accepter, en guise de reconnaissance il offrit à Hamed 50 pointes d'ivoire et les trafiquants firent des achats pour un total de 3 tonnes d'ivoire. Nsama fit plusieurs

[59]J.Vansina, *Les anciens royaumes de la savane. Les états des savanes méridionales de l'Afrique centrale des origines à l'occupation coloniale*, 2è édition PUZ, (Kinshasa, 1976).

[60]F.Bontinck,*L'autobiographie*, 49-50.

[61]F.Bontinck, *L'autobiographie*, 19-20.

tentatives de se libérer de l'hégémonie afro-arabe, il n'y parvint jamais.Toute la région était sous le règne de la terreur incarnée par Hamed et les Afro-arabes.

Les Afro-arabes ont ainsi détruit les structures sociales des régions entières de l'Afrique pour des raisons commerciales.Ainsi l'Afrique Centrale, à peine initiée dans l'art de cette pratique millénaire qu'est la traite, allait s'illustrer si fâcheusement que Henri Morton Stanley, le célèbre explorateur anglo-américain de l'Afrique Centrale à cette époque, s'écria dans l'un de ses écrits: "*l'Afrique Centrale saigne de toute part*". Le contact des Afro-arabes eut pour conséquence sociale majeure le dépeuplement de la région qui deviendra par la suite l'empire de Garenganze de M'siri.

Les voyageurs et les explorateurs qui ont connu cette région avant la pénétration européenne affirment que son peuplement était dense ; de multiples maladies épidémiques (maladie du sommeil) et endémiques auraient décimé cette population. Ils soutiennent aussi que la traite et les régimes tributaires étaient à la base de la faible natalité, de la dénatalité et de la dépopulation dans la région du Lualaba-Zambèze. Verdick note à ce sujet :

> Depuis Tenke, nous sommes dans l'Ilamba, région presque complètement dépeuplée. Ce pays a été vidé par les exportations continuelles des esclaves. Vers l'est et l'ouest par les Arabes et par les traitants paisibles les Tumgumbe et Wanbundu du Bihé. Le peu de population qui y reste est fort pauvre et peu actif. Ces gens n'ont pas de cultures importantes sinon de patates douces et d'ignames. Ils ne connaissent ni le manioc, ni l'huile de sésame. Ils emploient l'huile de ricin. L'altitude est trop élevée et les palmiers n'y poussent pas.[62]

Antonio Francisco Ferreira da Silva Porto, au cours de son voyage transcontinental, est passé par le pays des Balamba et des Balala en décembre 1853.La région était peuplée et on y trouvait les vivres en abondance. Ceci soutient bien l'argument de Verdick qui attribue le dépeuplement par les exportations continuelles des esclaves et contredit le point de vue de certains voyageurs et explorateurs qui ont soutenu quela population de cette région n'a jamais été dense :

> Le peuple est égal à celui des deux peuples précédents ; la même chose se constate en ce qui concerne la façon de s'habiller, les dents limées, l'agriculture et les armes. Celles-ci sont également empoisonnées, mais leurs lances diffèrent en général de celles des autres peuples….. Leur terre est très étendue et très peuplée…..La terre d'Irala est très étendue et très peuplée ; les habitants utilisent les mêmes armes empoisonnées et les

[62]E.Verdick, *Les premiers jours au Katanga (1890-1903*), CSK, (Bruxelles, 1952),119.

> mêmes lances que le peuple voisin ; mais ils dépassent celui-ci en agriculture ; en est la preuve les grands champs où ils cultivent en abondance toutes sortes de vivres, à l'exception de manioc. Le peuple soba Cangomba situé au centre d'une terre de grande étendue et tres peuplée.[63]

Les trois arabes de Zanzibar qui ont réalisé la double traversée de l'Afrique et qui arrivèrent à Benguela le 3 avril 1852 à la tête d'une caravane de quarante porteurs soutiennent que le Katanga était bien peuplé au début de la seconde moitié du 19ème siècle. Le récit de Said ben Habib, le troisième arabe, en fait une bonne description :

> Ayant séjourné un certain temps à Roonda, je fis un voyage de vingt-cinq jours aux grandes mines de cuivre ; elles se trouvent à l'ouest de Roonda et tout le pays fait partie des possessions du Cazembe ; il est bien peuplé et cultivé. Les mines de cuivre sont entourées de montagnes ; un grand nombre de gens y travaillent et le cuivre est vendu partout dans le pays….Une grande ville, nommée Katanza (Katanga), est située près des mines de cuivre ; la population y est plus nombreuse qu'à Roonda. Les magasins de Katanga sont bien pourvus de riz, de maïs, et de différentes sortes de légumes. Il y a beaucoup de moutons et de chèvres ; le coton est abondant et est utilisé pour la fabrication des habits portés dans le pays. Il n'y a pas de chevaux ni de bêtes à cornes.[64]

Said Ben Habib ne s'était pas limité au territoire du chef Katanga, il a présenté aussi les régions environnantes plus précisément les pays Lamba et Lala :

> Aux alentours de Katanga, le pays est généralement bien peuplé et la terre cultivée, mais il y a aussi de vastes forêts et des montagnes où abondent des lions, des éléphants et d'autres animaux sauvages. A partir des mines de cuivre…, il faut trois jours pour atteindre Waramba (Lamba), le pays d'un chef indépendant.De Katanga, je voyageai vers l'ouest, j'atteignis une contrée, nommée Boira (le pays des Ba-Ila). Le pays par lequel j'étais passé, est divisé en petits états ; les chefs traitent bien les voyageurs mais il est nécessaire de rester chez eux et gagner leur bienveillance. En général, le pays était très peuplé et on pouvait toujours se procurer en abondance du grain, des poules, des moutons et des légumes.[65]

[63]F.Bontinck, « Silva Porto : journal d'un voyage transafricain bié (20 novembre 1852- Mozambique 8 septembre 1854) » *Likundoli*, 3 :1-2 (1975), 82-84.

[64]F.Bontinck, « La double traversée de l'afrique par trois arabes de zanzibar (1845-1860) », *Etudes d'Histoire Africaine*, 4(1974) ,12.

[65]F.Bontinck, « La double », 12-13.

De manière générale, le dépeuplement du continent noir a été, en partie, causé par la traite négrière. Comme le souligne Cathérine Coquery- Vidrovitch : « Plus raisonnable….et frappée du coin du bons sens…. apparaît l'idée que la ponction nette de millions d'individus (après tout, en à peine deux siècles, plus de 10% de la population totale) ne peut pas ne pas avoir eu d'effets à la fois démographiques et sociaux : démographiques parce que, sans la ponction négrière, la taille de la population africaine aurait sans doute été non seulement globalement supérieure, mais aussi parce que sa distribution….par âge, par sexe et peut-être par région…aurait été notablement différente : ce qui entraîne une série d'effets induits, sociaux et politiques, probablement incommensurables »[66] Kayamba Badye soutient que le recul démographique est particulièrement remarquable entre le 17ème et le début du 20ème siècle, à cause de la surdétermination de deux phénomènes importants : la traite négrière et la colonisation.

> Nous assistons alors à l'irruption, avec une intensité sans précédent, sur le milieu humain précolonial, d'agressions multiples résultant du choc de deux types de sociétés (principalement sociétés occidentales capitalistes et sociétés africaines lignagères) : épidémies d'une ampleur et d'une étendue inconnues jusqu'alors, bouleversements écologiques, dislocation sociale et déstructuration au sein des formations sociales africaines anciennes.[67]

La présence des Nyamwezi et des Sumbwa au Katanga aura comme aboutissement la fondation du royaume de Garenganze par M'siri qui arrive en territoire de Kazembe autour des années 1850. Se proclamant mwami autour de 1875, M'siri crée un Etat en expansion, dynamique, commerçant avec les deux côtes océaniques de l'Indien et de l'Atlantique. La montée de cette force nouvelle contribuera, à l'instar des Swahili, à la dislocation sociale des structures anciennes. L'avenir n'appartiendra plus aux politiques mais plutôt aux espaces commerciaux. Tel est l'objet de la section suivante qui étudie les migrations yeke et l'émergence de l'Etat de M'siri.

[66]C.Coquery-Vidrovitch, *Afrique noire. Permanences et ruptures*, L'harmattan, (Paris, 1992), 34-35.

[67]Kayamba Badye, « Capitalisme »

I.2. Migration yeke et naissance de l'empire du Garenganze

I.2.1 Origine des Yeke

Plusieurs sources parlent de l'origine de Yeke. Cette origine est fondée sur une tradition orale bien conservée qui porte sur plusieurs générations. Elle fut consignée par écrit dans des documents divers notamment: les documents portugais, arabes, missionnaires ; les rapports administratifs de l'E.I.C et du Congo belge ; les écrits de Fernand Grevisse et d'Antoine Munongo et aussi un récit de Jean-Claude Maton, coopérant belge dont on a déjà parlé et qui a vécu pendant plus de vingt ans à Bunkeya reprenant le récit du mwangwana Nsamba Malezi Célestin.[68]

C'est entre la côte-est de l'Afrique et le lac Tanganyika que se trouve un vaste pays connu sous le nom de l'Unyamwezi, région d'origine des Yeke ou Yege. En effet, les Yeke ne formaient pas un groupe homogène culturellement ou linguistiquement venu d'un état centralisé ; mais des villages différents et parfois situés à de très longues distances les uns des autres et appartenant à des entités politiques différentes telles que l'Unyanyambe au centre, l'Ugalaganza au sud et l'Usumbwa à l'ouest. Ainsi, l'origine des clans de Bunkeya illustre bien cette distorsion. M'siri fait partie du clan des Basagaba, tandis que les groupes de Bena Mutimbi viennent des clans du sud de Busumbwa et de Bulebe. Les autres Yeke sont issus de la chefferie de Bugomba, tandis que d'autres clans se réfèrent au Bushirombo, au Busonge, etc. Les traditions yeke font état de l'existence de douze lignages au Katanga dont huit sont originaires des chefferies de Busumbwa, trois provenant de l'Unyamwezi proprement dit et le dernier du Buha. Les huit lignages provenant du Busumbwa sont les suivants : les Basabaga et les bena Mutimbi proviennent du Bulebe, les Balomba du Shilambo, les Bashirombo et les Bahindi du Bushirombo, les Bagomba du Bugomba, les Banzele du Lunzele et les Basonge du Busonge. Pour les trois lignages originaires de l'Unyamwezi : les Bayogo viennent de l'Uyogo, les Bashetu de l'Ushetu et les Bakonzo de l'Unyanyembe et de l'Usagali. Enfin, les Batushi sont originaires du Buha.[69]Dorpe, qui a étudié les migrations yeke au Katanga,

[68]F. Grévisse « Les Yeke »dans A.Mwenda et F. Grévisse, *Pages d'histoire yeke*, mémoires du Cepsi, n°25, (Lubumbashi, 1967), 277-420 et J.C.Maton, *Les Bayeke du Garanganze. De l'origine du peuple à la mort du fondateur de la dynastie, récit chronologique du mwanagwana Nsamba Malezi Célestin*, tome1, 1ere édition, Fondation du Mwami Msiri, (Lubumbashi, juin 2008).

[69]H.Legros, *Chasseurs*, 30, 36.

présente un tableau non exhaustif de l'origine et de l'occupation de l'espace du Katanga par ces différents clans yeke.[70]

Le premier clan est celui des Basabaga, c'est la famille des chefs Kalasa, M'siri, Mukanda Bantu, Kitanika, Munongo, Kashiobwe, …etc… ils habitent à Bunkeya, à Kashiobwe et à Kitopi dans l'actuel territoire de Moba et ils sont originaires du sud Busumbwa, de Bulebe II. A l'origine Bulebe était une chefferie dirigée par le mwami Mwenda Bantu. Après sa mort elle fut divisée en deux parties: Bulebe I revint au fils ainé Nkele (ou Mukembe), tandis que Bulebe II fut donné au fils cadet Mwinula. Un des chefs subordonnés de Mwinula était Muhemwa, le père de Kalasa Mazwiri et le grand père de Ngelengwa. Ce dernier vit le jour à Bulebe et plus précisément dans le village de Keshimana ou Kazimana, situé au bord d'un petit cours d'eau de ce nom, affluent de la rivière Gombe qui se jette dans le Malagarasi. Lors de son intronisation comme chef des Yeke, il reprit le nom de Mwenda Bantu, qui fut le père de Mwinula. Ce n'est qu'à l'apogée de sa gloire qu'il reçut le nom de Mushidi ou M'siri, nom qui n'est pas d'origine sumbwa, mais qu'on retrouve chez les Lunda.

Dire que M'siri était le fils de Kalasa, un vassal du grand Mirambo, comme le notent Arnot et Monoley fausse un peu les perspectives historiques. Puisque M'siri se trouvait déjà installé au Katanga, quand entre 1860 et 1870 Mirambo devint le chef d'Uyowa et qu'il commença à édifier le noyau de son empire. Ce n'est que vers la fin de sa vie que Kalasa a connu le grand Mirambo et qu'il a pu dépendre de lui. M'siri et Mirambo étaient des contemporains et nous devons même accorder un droit d'aînesse à M'siri dont le règne a commencé avant celui de Mirambo et a perduré encore sept ans après la mort de ce dernier en 1884. Il faut noter que Mirambo envoya des Nyamwezi jusqu'au Katanga.

> In 1882, Mirambo sent a caravan to the coast in the charge of his uncle and chief commercial agent Mwana Seria, which numbered some 1,300 porters. They carried 314 large tusks to buy cloth, guns and powder, and another twenty 'fine' tusks as a present for Sultan Barghash. Soon after the return of this this caravan, Mirambo despatched several ivory trading caravans to

[70]W.Van Dorpe,*Origine de la migration des yeke*, Ceeba publications, numéro 43, (Bandundu, 1978).Cet ouvrage présente les différents clans yeke, nous nous en sommes grandement inspiré mais aussi le texte de Fernand Grévisse dans « *Pages d'histoire yeke* » et l'œuvre inédite de Luakundju Wanya, « La structure sociale yeke »,(mémoire de licence en Anthropologie, Unaza, Lubumbashi, 1974).

> Buganda, Karagwe, Usukuma, Katanga, Manyema and other places, indicating his large resources of trade goods and manpower.[71]

Les Banamutimbi sont aussi des Basabaga de la même famille mais de la branche ainée. Lors de l'investiture de Ngelengwa, ils étaient mécontents, certains d'entre eux ne voulaient pas se soumettre à lui parce qu'il était leur cadet et qu'il était venu seulement après eux au Katanga. Ils sont à Kashiobwe au village de Mukoka, dans la chefferie de Mwenge (au nord de Pweto) et à Lombe près de Lwanza[72], au bord du lac Moero.

Le compagnon de route et ami de Kalasa, Kamana, était un Mushimbidi de la chefferie de Bugomba au Busumbwa. C'était un grand voyageur connu sous le nomde Magulu Kukwesi (le pied en marche). Tout comme son ami Kalasa, il ne s'est pas fixé au Katanga, mais il y a laissé des membres de son clan. Ce sont les Bagomba installés à Muvumbi près de Bukama. Mulindwa avec quelques autres Bagomba se sont établis près de Bunkeya. Un troisième clan important est celui des Bashirombo, également originaires d'une chefferie sumbwa, le Bushirombo. Les gens d'Ushirombo prétendent que c'est un des leurs, Kafuku, le fils de mwami Imaliza du Bushirombo, qui fut le premier à revenir au Busumbwa avec le cuivre du Katanga… c'est le clan maternel de Mwenda M'siri, puisque sa mère, Manena Lyahanze, est né au Bushirombo ; sa grand-mère paternelle Mahanga venait également de là. On trouve des Bashirombo à Mutaka près de Likasi sur la route de Kolwezi. Les Bashikaba qui habitent Shyonongo au nord de Kinyama, seraient également venus du Bushirombo.

Les Banzebe qui habitent à Nguba sont venus de Lunzebe, une chefferie située à l'extrémité occidentale du Busumbwa. La tradition parle d'un certain Kaboyoka de Lunzebe qui faisait partie de la caravane de Kabebe Likuku, Mutampuka et Mulindwa. A un moment donné il voulut se séparer des autres et continuer seul, mais n'étant pas initié il ne trouva pas le chemin et revint chaque fois au point de départ. Il y a aussi des Banzebe à Lutandula et à Musanshya (au nord de Bunkeya). D'aucuns appellent Balumbaka, les Banzebe qui sont à Nguba.

Les Basonge que l'on trouve à Mukembe (au nord de Bunkeya) ont émigré de la chefferie Busonge au Busumbwa. Les Bahindi, un des clans régnants au Busumbwa (par

[71]S.J.Rockel, « A nation of porters': the Nyamwezi and the labour market in nineteenth-century Tanzania», *Journal of African History*, 41:2 (2000), 173-195.

[72]Mission protestante fondée par Crawford au bord du lac Moero, localité du territoire de Pweto dans le district du Haut-Katanga.

exemple au Bushirombo), résident au Katanga aux environs de Nguba à Bikondama, à Dipeta et à Shyonongo. D'autres Bahindi sont à Bunkeya même avec leur chef Mulandu. Dans la liste de onze clans donnés par Grevisse, nous remarquons encore un autre clan d'origine Sumbwa: les Fioma: clan de gens disséminésun peu partout. Ils sont peu nombreux et leur lieu d'origine au Busumbwa est difficile à déterminer. On parle plutôt de Kifyoma comme étant un dialecte de la langue sumbwa, d'aucuns emploient sumbwa et fyoma comme des synonymes.

Les Bashetu, de Mokabe Kazadi, de Nsamba Kilundu (au sud de Bunkeya) et de Mulengale, tirent leur origine du Bushetu, chefferie voisine du Bulebe. Ce n'est plus le Busumbwa mais l'Unyamwezi, bien que le Bushetu héberge aussi beaucoup de Sumbwa. Bushetu est la patrie de Kapapa, la première épouse de M'siri. Les Basabaka qui habitent à Bunkeya, à Kalundu (Mwela Mpande) et à Kalala Ngombe seraient aussi venus du Bushetu.

A Bunkeya réside un groupe de Banyanyembe (avec leur chef Mundeba) de la chefferie d'Unyanyembe, au centre de laquelle est localisée Tabora. Vers les années 1830, les Banyanyembe commerçaient déjà avec Katanga, puisqu'en 1872 leur vieux chef, d'environ 60ans, raconta au Dr. Livingstone que dans son enfance il accompagnait souvent son père sur la route des Fipa et que c'est ainsi qu'il avait été jusqu'au Katanga. Une autre épouse de M'siri, Kamfwa Inamizi, est également venue de l'Unyamwezi central, accompagnée d'une petite suite. Ils n'ont laissé que quelques descendants à Bunkeya, ce sont des Birwana(Balungwana).

Les Bayange, le clan de Mukonki et de Magobeko, ont aussi émigré du Busumbwa. Pourtant, ni Makobeko, ni Mukonki ne sont connus au Busumbwa ou en Unyamwezi en tant que titres donnés à un notable, comme c'est le cas chez les Yeke.Les Bayange sont peu nombreux et résident à Bunkeya même. Selon la tradition locale Mukonki était un général de M'siri envoyé par ce dernier pour conquérir le pays des Aushi, aussi puissant guerrier qu'habile administrateur. En récompense des services rendus, il lui fut confié la gestion du pays des Aushi de Mansa, en Zambie. Sa puissance croissant de jour en jour, Mukonki se crut l'égal de son suzerain. Les bruits de ses prétentions parvenaient aux oreilles de ce denier qui, faute de preuves suffisantes, n'y ajoutait guère foi. Mais un jour ce chef tua un prince, membre de sa propre famille, sans l'autorisation du maitre d'empire. Celui-ci, ayant appris cette nouvelle, en fut très irrité et résolut d'abattre l'orgueil de ce guerrier et de lui montrer qu'un vassal n'était pas l'égal de son suzerain. Pour cela, il se

contenta de ralentir la marche du renfort qu'il avait envoyé à Mukonki alors en guerre avec des Aushi. Cette aide n'étant pas arrivée à temps, ce guerrier fut vaincu et rappelé à Bunkeya où il dut payer des dizaines d'esclaves pour s'être arrogé le droit de tuer un prince. Pour mettre fin à ses prétentions, M'siri lui défendit de retourner à Mansa et le nomma chef au Luapula.[73] Cette tradition confirme bien que Mukonki n'était pas connu en tant que titre donné aux notables mais qu'il était bien un allié circonstanciel de M'siri.

Les Bihigwa, un clan Tutsi du Buha, occupent les villages Kikobe et Kisaki (au sud de Bunkeya). Leurs ancêtres sont venus à la suite de M'siri dans la caravane conduite par Kabebe Likuku et Mulindwa. Leurs propres chefs de file étaient Kagoma et Kabuali.

Un groupe assez important de Swahili vivait en symbiose avec les Yeke au début du règne de M'siri. Après la mort du chef Mpande des Sanga, la situation changea et les Arabisés se virent obligés de quitter les lieux. E. Verdick décrit longuement ce conflit qui opposa M'siri aux Swahili. Il chassa d'abord un chef arabisé nommé Mutwana, qui voulut intervenir dans les affaires politiques sanga. Ensuite il fit partir les autres arabisés, à l'exception de son ami et allié Saidi, jusqu'à ce que finalement lui aussi parte avec tout son monde. Tous ces groupes se formaient à la manière des caravanes sous la conduite d'un chef charismatique. Et c'est à la suite de leurs échanges commerciaux avec les Swahili de la côte orientale et les populations de l'intérieur du continent que les Nyamwezi et les Sumbwa avaient créé un courant commercial entre le Katanga et la côte. Pourtant les Yeke, en commerçants habiles et avertis, ayant entendu parler de Kazembe qui s'était constitué en puissant royaume, y affluèrent. Vansina note que vers 1800, les Yeke atteignirent la capitale de Kazembe vraisemblablement pour y acheter ivoire et cuivre. Déjà en 1806, les deux pombeiros partis de la côte angolaise, rencontrent dans la capitale de Kazembe les Nyamwezi, les «Tugalaganza » qui y font du commerce.

En effet, les premiers Yeke à pénétrer au Katanga étaient conduits par Kalasa, fils de Muhemwa Ntemi du Busabaga dans l'Usumbwa. Ils se rendirent chez le chef Katanga des Lamba avec qui, ils nouèrent des relations. Certains de ceux qui l'accompagnaient restèrent au pays. Les autres rapportèrent des lingots de cuivre. Les autres migrations yeke sont connues dans la tradition orale locale. Elles se succédèrent les unes après les autres mais la plus importante fut celle de M'siri, fils de Kalasa. Comme nous l'avions déjà souligné plus haut, le futur roi du Bugaranganza naquit à Kazimana, village de son grand-père paternel Muhemwa,

[73] Entretien avec monsieur Kalabi à Lubudile 8 novembre 2012.

situé au bord de la Ngombe, entre le Bubagwe et le Buleve. Cette portion de territoire s'appelait « Busahaga », c'est-à-dire « le pays des défricheurs-cultivateurs », et produisait suffisamment de produits vivriers pour satisfaire la population. Il est bien normal que lors de l'implantation définitive des Yeke à Bunkeya que M'siri ait accordé, en dehors des impératifs commerciaux, une place de choix à l'agriculture. Il reçut, selon Maton, le nom de Mugala et comme post-nom « Ngelengwa », c'est-à-dire « celui qui étonnera le monde », du fait qu'il naquit un jour où eut lieu un événement naturel peu fréquent : une éclipse. Et Maton poursuit en disant que d'après les éphémérides actuelles, cela semble indiquer qu'il pourrait être né le 20 décembre 1824.[74]Avant d'organiser ce voyage, M'siri avait déjà fait partie de la seconde expédition conduite par son père.

Grâce aux armes à feu, non connues dans le milieu, il vint au secours de l'un ou l'autre chef local qui le sollicitaient pour punir les sujets en rébellion ou pour combattre un chef ennemi. C'est ainsi, qu'à son arrivée chez le chef Katanga, ami de son père dont il épousa la fille, M'siri lui vint en aide en réprimant les chefs locaux qui convoitaient son trône. A chaque expédition M'siri s'en tirait si brillamment qu'il devint populaire. Les esclaves capturés à ces différentes expéditions lui revenaient comme cadeaux. Mais à la suite de la mort du chef Katanga, M'siri fut accusé d'avoir tué ce dernier. Il finit par quitter le village de Katanga pour celui de Pande chez les Sanga. Ce dernier l'accueillit et lui donna une terre pour s'installer. Et M'siri l'aida à combattre les Lamba et d'autres ennemis. C'est ainsi que Ngelengwa, ses épouses ainsi que ses gens quittent ‘'Kisungu wa Katanga pour s'installer à Matembe sur la basse Luambo.[75]

A la mort du chef Pande, M'siri établit sa domination sur les populations sanga, bena Mitumba et Nwenshi, et cela grâce aux victoires sur les Luba de Kilolo qui faisaient régulièrement des razzia dans cette région. Pendant la même période, le royaume de Kazembe chancelait, sa position de porte centrale aux commerces de l'Est et de l'Ouest de l'Afrique le plaçait en présence des influences extérieures. Vers 1865, ayant remarqué des fissures au sein du royaume, M'siri mit à profit cette situation pour s'affirmer. Et Kazembe informé de la victoire de M'siri et de ses alliés swahili sur les Lunda prit colère et décida d'exterminer tous les swahili résidant chez lui. Cette première bataille entre l'armée de Kazembe et les Yeke de M'siri, selon Hugues Legros, s'est déroulée entre 1862 et 1866, soit dix ou quinze ansaprès

[74]J.C.Maton, *Les Bayeke,* 23.

[75]J.C.Maton, *Les Bayeke*, 50.

l'installation de M'siri au Katanga.[76] Il s'en suivit une période de guerres entre M'siri et Kazembe. Dans l'autobiographie de Tippo-Tip, Bontinck signale qu'à cette époque, Kazembe Muhongo fut tué par Tippo-Tip sur la Mulungwishi, vengeant ainsi le sort infligé à ses frères swahilis. Par ailleurs, pendant que M'siri menait toutes ces luttes pour l'expansion de son empire, un afflux continu de nouveaux Yeke autour de lui grandissait le nombre de ses sujets auxquels se joignaient les esclaves et les autres étrangers.

Ainsi M'siri songea à choisir, un endroit où les terres sont fertiles pour nourrir tout ce monde. Apres avoir été successivement à Lutipuka, Kisungu, plus tard à Kikuni, Kisanga, Mulungwishi, Kyama, Kalabi, Kishumunda et Luambo, M'siri découvrit vers les années 1879-1880 le site de Bunkeya où il érigea la capitale de son empire. Cet endroitfut choisi pour différentes raisons stratégiques : contrôle de l'espace et protection des routes de commerce, site agricole, lutte contre les attaques des Aushi, Lemba, Saba, Lala, etc.[77]Nous parlerons de cette capitale dans le chapitre suivant. Nous ne pouvons clôturer ce chapitre sans faire allusion aux rapports que M'siri a entretenus dans la première phase de l'occupation de cet espace avec les traitants arabes et Swahili, de l'ouverture de la voie occidentale et des conséquences de cette occupation sur les populations locales.

I.2.2 M'siri, les Afro-arabes,les Swahili et la voie orientale

Les mobiles qui militèrent en faveur de la percée Swahili à l'intérieur du continent étant, comme nous venons de le dire, d'ordre économique, il est vrai que leur présence au Katanga revêt la même signification. Cependant, contrairement aux autres contrées explorées, le Katanga avait une particularité naturelle due à la variété de ses richesses. Car en plus de l'ivoire et des esclaves, cette contrée était renommée pour son cuivre et ses pierres vertes (malachites)[78], l'or, très recherchés et demandés par le commerce international, à partir de Zanzibar. C'est surtout l'or qui, depuis le 17ème siècle, gonfla la réputation du Katanga sur la côte orientale et suscita, à partir du 19ème siècle, la convoitise, et en même temps, l'affluence et la concurrence sur le terrain de diverses populations marchandes, dont les Swahili.

[76]H.Legros, *Chasseurs*, 47.

[77]Kayamba Badye, *Eloge de l'histoire, critique de la problématique mémorielle de Bogoumil Jewsiewiski Koss*, éditions culturelles, (Likasi, 2011), 207

[78]A.Verbeken, *Contribution à la géographie historique du Katanga, Cuypers*, (Bruxelles, 1954), 54.

C'étaient ces derniers qui, mis au courant sans doute par les Nyamwezi et les Sumbwa, répandirent au loin l'écho des richesses du Katanga.

En effet, le missionnaire-explorateur D. Livingstone qui, lors de ses pérégrinations à travers l'Afrique australe et orientale entre 1849 et 1873, entendit parler par les Arabes du Katanga, projeta de le visiter. Mais il mourut juste avant de mettre son projet à exécution. Il écrivit : « *Retenus le 17 octobre 1861 par une tempête à l'embouchure du Kaombé (Nyassa), nous y avons reçu de plusieurs individus appartenant à un Arabe qui, depuis quatorze ans, demeura chez Katanga au sud de Cazembe. Ces gens arrivaient de l'intérieur d'où ils rapportaient de l'ivoire, de la malachite et des anneaux de cuivre.* »[79]

La première traversée de l'Afrique d'est en ouest, qui fut effectuée par Cameron en 1873 alors qu'il était à la recherche de Livingstone, s'inscrit dans le souci de visiter le Katanga et d'explorer ses richesses tant louées par les Arabes. Dans son livre Across to Africa, Cameron signale l'existence de l'or (cuivre blanc pour les autochtones) et du cuivre rouge qu'ils préfèrent au premier. *« L'or se rencontre dans l'Urua et dans l'Itakua. Il se rencontre également au Katanga. Hamed-Ibn-Mohamed m'a montré une calebasse, remplie de grains d'or, variant de la grosseur d'une chevrotine à celle du bout de mon petit doigt. Je lui demandais d'où venaient ces pépites, il me répondit qu'elles avaientété trouvées au Katanga…. »*[80]

A propos du fameux gisement d'or du Katanga, Verdick dit ceci :

« D'après Mokanda-bantu, les Arabisés, avant de quitter le pays jadis, avaient montré une bague de ce métal qu'ils prétendaient avoir faite des pépites trouvées dans les monts Kalabi »[81]Tippo-Tip dans son autobiographie a été plus élogieux à propos des richesses que recelait le Katanga. Les relations des premiers trafiquants portugais parvenus au début du 18eme siècle au Katanga, mettent en relief la diversité des richesses minières de la région.[82]Ces différents témoignages montrent à quel degré était l'intérêt des Arabes et des Swahili pour le Katanga. D'ailleurs, quelque temps plus tard, la mouvance des agents

[79]D.Livingstone, D., *Narrative*, 120 et 360

[80]Cameron, cité par J.Cornet, *Le Katanga avant les belges*, (Bruxelles, 1943), 22.

[81]E.Verdick, *Les premiers*, 59.

[82]La première traversée du Katanga : deux pombeiros qui explorèrent l'intérieur du continent de 1802 à 1812, à lire aussi J.L.Vellut, « Notes sur les lunda et la frontière luso-africaine (1700-1900) », *Etudes D'Histoire Africaine*, 3(1972), 79.

européens de l'A.I.A[83] n'en sera que la conséquence. En effet, pendant plus d'un quart de siècle, ce qui a attiré avant tout les Européens vers le Katanga, ce qui les a fascinés, c'est l'or.[84] Car c'était soit à Zanzibar soit à Bengwela que les Européens (missionnaires, marchands, voyageurs) apprenaient les informations sur le Katanga. Les Portugais étaient établis sur la côte occidentale de l'Afrique centrale depuis le 15ème siècle ; au 17ème siècle, ils avaient déjà des possessions sur la côte orientale. C'est à partir de ces régions que les nouvelles du Katanga parvenaient en Europe.

Pour montrer à quel degré la région semblait plus captivante aux Swahili, il convient de noter qu'ils essayaient, malgré les relations avec les Européens, d'écarter ceux qui tentaient de pénétrer dans les régions réputées riches. Cameron, qui avait déjà atteint le royaume Luba et qui brûlait de visiter les mines du Katanga, avait été prié de changer de direction. Il serait également curieux de constater que David Livingstone meurt sans jamais avoir visité le Katanga, alors qu'il avait sillonné l'Afrique australe et orientale! Ne seraient-ils pas les Swahili qui l'auraient empêché de pénétrer au Katanga, quand on sait qu'ils lui avaient également interdit d'aller au-delà de Nyangwe. Dans le même ordre d'idées, quelle explication donnerait-on à la froideur des relations entre M'siri et l'Allemand Reichard[85] alors que le roi se réjouissait quelque temps auparavant d'avoir accueilli dans son royaume un Européen ? Le missionnaire anglais Frederick Stanley Arnot, qui était parvenu à Bunkeya par la voie du Sud-ouest, n'était pas non plus bien vu des Swahili: Il nota dans son journal ceci à ce propos: *«Auprès de M'siri séjournent à ce moment (février 1886) des trafiquants Arabes. Venus chercher du sel et du cuivre, ils mettent M'siri en garde contre moi et tout ce qui est de race anglaise, mais le roi leur répond : Je ne connais pas les Anglais. Je vais voir. Mais vous, Arabes, je vous connais trop bien»*[86].Pour la même raison, ils avaient établi des postes tout autour du Royaume de M'siri. Ceulemans[87] cite quelques postes de moindre importance établis par les Swahili aux environs du lac Moero, sur le haut Lualaba : Mansutusutu (Muruturutu) et Kafindo. Près de Kalemie, les Swahili avaient aussi fondé un camp fortifié à

[83]Association Internationale Africaine

[84]J.Stengers, « Le Katanga et le mirage d'or », *Etudes africaines offertes à Henri Brunschwig*, éditions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, (Paris, 1982) ,150.

[85]Les Allemands Reichard et Bohm sont les premiers explorateurs européens à arriver à Bunkeya, le 25 septembre 1884 Bohm mourut des suites de malaria sans avoir atteint Bunkeya, tandis que Reichard qui l'avait atteint, la quittera non sans difficulté, à la suite de l'hostilité que lui manifesta M'siri

[86]S.F.Arnot,*Garenganze, or seven years'pioneer mission work in central africa*, (London, 1969), 174.

[87]P.Ceulemans, *La question arabe et le Congo (1883-1892)*, ARSC, (Bruxelles, 1959), 44-45.

Mtoa, ce centre pouvait être atteint en traversant le lac à partir d'Ujiji. Dans ses diaires, l'auteur mentionne Mtoa parmi les postes Swahili situés autour du lac Tanganyika[88]. Sur l'ile de Kilwa, au lac Moero, Simba avait érigé une place forte à partir de laquelle ses Swahili lançaient des raids esclavagistes dans les régions voisines. Le commandant Brasseur écritceci à propos de ce centre : *« Aux confins nord-ouest du royaume des Bayeke on trouvait un relais puissant Arabe qui faisait des razzies d'esclaves dans le pays des Ba-shila »*[89]. Cet emplacement lui facilitait le contrôle des voies caravanières allant et venant du Katanga.De son côté, Delvaux note ceci à propos d'un autre centre périphérique du royaume de M'siri*:* « *Un peu au nord du 12° parallèle sud, était installé un chef Arabe, esclavagiste du nom de Chiwala* »[90] *sur le Luapula au sud des salines de Mwanshya où il avait édifié un village fortifié.*[91]

Dans la capitale même, à Bunkeya, les Swahili occupaient divers secteurs vitaux du royaume. L'exemple le plus éloquent est celui de Said, représentant commercial des Swahili et Secrétaire-conseiller de M'siri[92]. Ceux qui avaient résidence à l'intérieur du royaume comme ceux qui restaient à la périphérie, sillonnaient la région dans tous les sens. Ils s'installaient où bon leur semblait, mais surtout dans les environs immédiats des gisements miniers, comme ce fut le cas à Kambove. Une autre cause pouvant expliquer la présence des Swahili, c'était la chasse à l'homme swahili qu'avait entreprise Kazembe, à la suite de la cuisante défaite que M'siri et son armée, composée des Yeke et des Swahili, avait infligé aux groupes de Kazembe. Nous avons vu qu'au cours de cette guerre, deux neveux de Kazembe trouvèrent la mort. Dès lors, le Kazembe Sunkutu tua en représailles tous les Yeke et les Swahili qui se trouvaient en ce moment sur ses terres. Dans son ouvrage, *Comment j'ai retrouvé Livingstone*, Stanley écrit que Livingstone lui raconta qu'étant en visite chez Kazembe au début de l'année 1867, "il y rencontra un vieillard, appelé Mohamed ben Seli arabe, que le roi gardait prisonnier sur parole, en raison de ses allures suspectes et de certaines circonstances qui avaient accompagné sa venue. Livingstone, usant de son influence sur le roi, fit rendre la liberté à ce Mohamed et, comme ils prenaient la même route (vers Ujiji), il crut

[88]*Diaires de Mpala*, (2 juin 1890), 545.

[89]Brasseur, « L'urua et le Katanga »*Mouvement Géographique*, (1897), 436-438.

[90]H.Delvaux, *L'occupation du Katanga (1891-1900) supplément à l'essor du Congo*, (Elisabethville, 1950), 47.

[91]E.Verdick, *Les premiers*, 37.

[92]A.Verbeken et M.Walraet,*La première traversée du Katanga en 1806*, I.R.C.B, (Bruxelles, 1953) ,133.

pouvoir accepter l'offre que lui faisait celui-ci de voyager ensemble[93]. Cameron dit l'avoir également rencontré à Ujiji, en mars 1874[94]. Pour mettre à l'abri, et leur vie, et leurs biens, les Swahili jugèrent salutaire d'aller se réfugier chez les Yeke de M'siri, venantainsi grossir leurs rangs. D'ailleurs, pour combattre et venir à bout de ce Kazembe, M'siri reçut l'aide et l'alliance du Swahili Tippo-Tip. A ce propos, Livingstone note dans son journal:*"Le 1er Juin 1872-Unyenyembe. Reçu la visite de Jamadar Hammees, revenu du Katanga, qui me donne l'information suivante Tippo-Tip s'est lié d'amitié avec MEROSI(SIC), le chef Monyamwezi du Katanga, en mariant sa fille et, d'accord avec lui, il a conçu d'attaquer Kazembe, parce que celui-ci a mis à mort soixante de ses hommes"*[95].

Ainsi, il ressort clairement que c'est le souci purement mercantiliste qui explique l'affluence des Swahili au Katanga. Le souci de protection contre les représailles de Kazembe n'est pas un argument très convaincant, car leur présence dans la région se justifie par la recherche des produits de la traite. Dès lors, la diversité des richesses, d'une part, le souci du lucre d'autre part, allaient pousser les Swahili à rivaliser, à écarter d'autres concurrents éventuels au Katanga, par le contrôle des voies d'accès venant de l'Est.

2.2.1 Les produits

Le Katanga, comme nous ne cessons de le répéter, constituait pour les différents marchands qui le visitaient un morceau très alléchant, car riche en produits très recherchés et simplement demandés par le commerce international. Voici à ce propos ce qu'écrit le Proceedings de la société géographique de Londres:*« Le Nord de l'empire de M'siri est très plat, mais le Katanga est montagneux. Les Mines de cuivre du Katanga sont à deux journées de marche de Bunkeya et ce District contient aussi de l'or.»*[96]Quatre produits principaux activaient le commerce Swahili au Katanga: il s'agit de l'or, du cuivre, de l'ivoire et des esclaves. L'or était le précieux produit tant convoité et nombreuses étaient les caravanes swahili qui sillonnaient sans cesse le territoire de M'siri à la recherche des gisements d'or si clamés sur la côte Orientale. Mais le seul gisement d'or connu jusque-là était celui de

[93]H.M.Stanley, *Comment*, 355.

[94]A.Verbeken, *Contribution*, 65.

[95]*Ibid*.

[96]J.Cornet, « Le Katanga »,*Mouvement Géographique* 2(1890) 7, 60.

Kambove dont ils gardèrent d'ailleurs en monopole d'exploitation. Les autochtones comme M'siri et ses Yeke[97] ignoraient la valeur de ce métal précieux.

Mukanda Bantu dit que c'est juste avant leur départ pour la côte que Mutwana, Saidi et les Swahili montrèrent de l'or à M'siri, en lui disant:

> Là où tu creuses pour trouver du cuivre, il y a aussi de l'or, ceci nous te le disons, a une très grande valeur. Il se trouve dans le trou à cuivre. Regarde, voici une Bague en or nous, nous partons, toi, reste avec tes richesses. Nous te laissons toi, maitre du pays Tu verras venir ici de grands personnages, des Blancs ou des Arabes: tu leur diras tout ce que tu voudras, mais le secret est à toi seul. Nous partons et te laissons l'or de la montagne de Kambove.[98]

En septembre 1883, lorsque M'siri, en expédition guerrière contre les Wamba (Baluba), rencontra les explorateurs Allemands Reichard et Böhm dans la région de l'Upemba, il leur dit : *« Allez chez moi à Bunkeya, vous verrez la montagne de Kambove où il y a de l'or. Vous direz à votre roi qu'il envoie des gens pour extraire cet or. »*[99]

Mukanda Bantu précise même que M'siri leur remit sa bague en or en disant : *« Je vous trouverai chez moi, allez chez mon frère qui est resté pour garder mon village. C'est lui qui vous conduira à Kambove….En arrivant il (Reichard) a trouvé les trous pleins d'eau, il a soutiré l'eau. L'eau enlevée, il a pris les pierres dans les trous, et les a emportées. »*[100]

Vraisemblablement M'siri répétait la même chose à tous les Européens de passage dans son royaume. Le cuivre était exploité dans tous les gisements éparpillés à travers le royaume. A part le gisement de Kambove d'où ils extrayaient à la fois le cuivre et l'or, aucune source n'indique d'autres gisements. On signale simplement une forte concentration des Swahili dans les mines de Kalukuluku, de Kasonta, de Ruashi et de Luko. Mais cette dispersion à travers les zones cuprifères pourrait trouver son explication dans le souci de recherche de l'or. En effet, ayant trouvé de l'or à Kambove, ils espéraient en trouver aussi dans les autres mines. Ils attachèrent beaucoup d'importance à l'exploitation de l'or qu'à celle du cuivre. C'est dans ce contexte que Mgr de Hemptinne écrit : *« L'exploitation du métal sous*

[97]Cameron cité par J.Cornet, « Le Katanga », 22.

[98]A.Verbeken, *M'siri, roi du Garenganze. L'homme rouge du Katanga*, éd.Cuypers, (Bruxelles, 1956), 127 et A. Mwenda etF.Grévisse, *Pages d'histoire*, 33-35.

[99]Verbeken, A., *M'siri*, 142.

[100]Verbeken, A., *M'siri*, 127 et F.Grévisse, « Les Yeke », 33-35.

forme de fil de cuivre se fit surtout vers l'ouest, chez les Baluena et en Angola. Toutefois, cette exportation ne parait pas avoir eu l'importance de l'ancien marché avec les Arabes. »[101]

Alors que le cuivre devenait de moins en moins attrayant pour le commerce Swahili, l'ivoire par contre les intéressait au plus haut point. Wauters écrit : *« Ce sont des commerçants à la recherche de l'ivoire, poussés par la soif du lucre… »*[102]Ils obtenaient l'ivoire par braconnage, tâche qu'ils confiaient aux autochtones Luba et Sanga auxquels ils remettaient armes à feu et poudre. Quant aux esclaves, ils étaient achetés, soit dans les différents villages du royaume soit au marché de Bunkeya parmi les captifs de guerre. Cependant très souvent les Swahili pratiquaient des razzias des populations à l'intérieur même du royaume.)Grévisse s'appuyant sur le témoignage de Mukanda-Bantu souligne que ce fut la pomme de discorde entre M'siri et ses anciens alliés. En effet, lors du départ définitif de Saïdi à la côte, ces Swahili recrutèrent des porteurs en les réduisant en esclavage (cela se justifie étant donné que l'esclave est le sous-produit de l'ivoire). Et sans tarder M'siri rompit avec eux tant par des largesses que par la force et resta seul maître de vastes régions.[103]Il importe en plus de faire remarquer que la dispersion des Swahili à travers le Katanga eut lieu pendant qu'ils étaient encore ses principaux pourvoyeurs en armes, en poudre et en cartouches dont il avait besoin pour s'imposer dans la région. Mais lorsqu'il s'ouvrit la route de l'ouest, M'siri changeade politique, et tous les trafiquants devaient désormais passer par chez lui.

I.2.3 M'siri et l'ouverture de la voie occidentale

Le souci de M'siri de renforcer son autorité sur ses sujets dénote également celui d'une certaine préservation du monopole économico-commercialà l'instar des rois et empereurs des royaumes et empires de l'Afrique occidentale (Gao, Ghana, Mali, Songhaï). En effet, le fait que les Arabo-Swahili traitaient directement avec les autochtones surtout en leur procurant des armes à feu était très mal vu par M'siri et cela explique pourquoi ce dernier (M'siri) digérait très mal leur présence dans son royaume. Il est vrai que le Mwami n'a pas pu se défaire des trafiquants arabo-swahilis. Malgré qu'il n'envoyait pas ses produits par la voie orientale, il subissait plus ce commerce oriental qu'il n'en prenait l'initiative. Son souci était de concentrer son pouvoir à Bunkeya. Tous les trafiquants et les visiteurs étrangers devaient

[101]J.F.De Hemptinne, « Les mangeurs du cuivre du Katanga » *Congo*, 1(1926), 473.

[102]A.J.Wauters, « Les arabes dans l'Afrique centrale » *Mouvement Géographique*, 20 (1888), 77.

[103]A.Mwenda et F.Grévisse, *Page d'histoire*, 279-283.

passer par la capitale. Verbeken note : « *Son organisation politique est des plus curieuses et sans comparaison. M'siri représente et personnifie tout son royaume…Personne ne peut s'arroger le droit de posséder ou de négocier. Malheur à celui qui le fait, car le chef lui confisquera tout, n'indemnisant aucun commerçant, ce qui a pour résultat que personne ne veut traiter avec quelqu'un de ses états.* »[104]

L'intégration du Katanga dans les réseaux ovimbundu du commerce à longue distance, autour des années 1870-80, ne dépendait pas uniquement de la seule volonté de M'siri de se dégager de la sphère d'influence arabo-swahili et de rechercher les nouvelles voies commerciales de l'ouest. Deux événements majeurs ont convergé pour le changement des orientations. D'abord M'siri, se trouvant dans la zone cuprifère, était forcément obligé d'établir des liens avec l'ouest ou l'est de l'Afrique. L'Angola, par l'entremise de ses chefs, ouvrait le marché vers le centre de l'Afrique. Selon les traditions yeke et les témoignages des Européens qui sont passés dans la région, le commerce avec l'Angola aurait débuté suite au refus des commerçants arabisés de vendre des armes à feu et de la poudre aux Yeke qui en avaient besoin pour assurer leur domination politique et exercer leur monopole sur le Katanga.Il faut souligner le fait que, pendant que l'empire yeke s'intégrait dans un vaste ensemble économique et politique, les régions du Katanga oriental, à l'ouest, des forces nouvelles provoquaient l'élimination progressive du monopole de la cour des Anta yav. Parmi les principaux facteurs des changements qui s'opèrent dans cette région, nous retenons l'ouverture de nouvelles routes commerciales, l'implantation des factoreries angolaises à la frontière de l'empire Lunda ainsi que l'entrée en jeu de nouvelles élites commerciales.En effet, l'ancienne route reliant Loanda à la cour de Musumba qui passait par Kasanje fut alors supplantée par une autre qui partait de Benguela et qui était dominée par les Ovimbundu du plateau de Bihé et par les Cokwé. Au cours de la seconde moitié du 19ème siècle, les caravanes de ces nouvelles élites commerciales descendaient en direction du sud-est en pays de Lovale et Lozi, dans la région du Haut-Zambèze, et poussaient plus à l'Est jusqu'en pays Lamba et Lala dans le copperbelt Zambien. Au Nord, les caravanes Cokwé traversaient l'empire Lunda et se rendaient jusqu'au Kasaï.Ce changement d'itinéraires et d'agents de commerce semble avoir été dicté aussi bien par la conjoncture économique mondiale que par des facteurs internes. Au moment où la traite des esclaves estofficiellement supprimée entre 1830 et 1850, et lorsque l'ivoire, puis le caoutchouc et la cire sont devenus les principaux

[104]A.Verbeken, *M'siri,* 102.

produits du commerce à longue distance, les Ovimbundu et les Chokwé, chasseurs et apiculteurs sont devenus les meilleurs intermédiaires commerciaux.[105]A la conquête de M'siri, les Ovimbundu circulaient dans la région en échangeant leurs articles de traite contre les produits tels que les croisettes de cuivre, l'ivoire et surtout le caoutchouc, les autochtones ignoraient les techniques de récolte du caoutchouc qu'ils apprirent des Ovimbundu. La sécurité offerte par le travail de caoutchouc moins fatiguant et moins dangereux, quoique peu rémunérateur, allait nuire au travail des mines. Rien d'étonnant que les mines aient été peu à peu délaissées, là où l'on rencontrait en abondance les lianes de caoutchouc chez Katanga.[106]

> Les commerçants Ovimbundu sont surtout à la recherche d'ivoire et accessoirement d'esclaves qu'ils échangent principalement contre des fusils et de la poudre. Le caoutchouc, un des produits les plus recherchés par les Ovimbundu à partir des années 1870, et surtout dans les années 1880-1890, ne semble jamais avoir fait objet d'échanges importants avec les Yeke.[107]

Les biens échangés par les Ovimbundu contre l'ivoire et les esclaves ne se limitaient pas seulement aux perles, aux armes à feu et à la poudre, mais concernaient aussi d'autres produits manufacturés. Pour ce qui est des prix d'achat de l'ivoire et des esclaves, les Ovimbundu échangeaient en moyenne une pointe d'ivoire contre quatre à sept fusils à silex, un nombre égal de barils de poudre d'une contenance de deux litres et demi, un nombre égal de pièces de tissu, des perles et quelques objets manufacturés. La valeur d'un fusil à silex représente quatre morceaux d'étoffes. Quant aux esclaves, de manière générale, ils se vendent pour un fusil à silex, trois à quatrepièces d'étoffe, un peu de poudre, des perles et divers objets manufacturés.[108]

Le missionnaire Swan qui séjourna à Bunkeya entre octobre 1889 et fin septembre 1890 recensa plusou moins 13 caravanes en provenance d'Angola et 4 pour les originaires de la côte orientale. Ce qui montre que le commerce était plus intense du côté Ouest que du côté Est et pendant la même période les Yeke formaient cinq caravanes dont 4 se dirigeaient vers

[105]Ndua Solol, « Histoire ancienne des populations luba et lunda du plateau du haut-lubilashi des origines au début du XXème siècle (Bena Nsamba, Impimini et Tuvudi) », (thèse de doctorat en histoire, non publiée, Unaza, Lubumbashi, 1978), 385-390.

[106]R.Marchal, « Renseignements historiques relatifs à l'exploitation des mines de cuivre par les indigènes de la Luishia » *in BJIDCC* 7(1939) ,14.

[107]H.Legros, *Chasseurs*, 122.

[108]P.Le Marinel, « Carnet de route du 3 mars 1891 », 95.

l'Angola et une seule vers Ntoa sur le lac Tanganika. Les Yeke tiraient énormément profit du commerce de l'ouest si bien que, selon les dires d'Arnot, M'siri aurait eu l'intention d'ouvrir son propre marché de l'ivoire dans une ville du Bihé.

1.2.4 Conséquences de l'occupation yeke sur la population locale

L'occupation de cette région des Lamba et Sanga n'étaitpas sans conséquences pour la population autochtone.Le pouvoir politique conquis par M'siri dans la région lui permit de contrôler le rouage économique. Ce contrôle entraina le déclin des anciennes structures économiques des populations autochtones. Le 19ème siècle connut la régression de l'activité de la chasse. Avant 1880, la plaine de Kilemba était l'une des plus giboyeuses de la vallée de la Lufira où l'on trouvait en abondance des éléphants, des rhinocéros, des zèbres, des buffles, des antilopes, etc. Vers 1880, une peste bovine décima une bonne partie de ces animaux : les buffles, les antilopes, les phacochères. En plus, la généralisation de l'emploi de l'arme à feu dans la chasse, multiplia les poursuites des éléphants et des zèbres qui furent contraints à l'émigration. La rareté des éléphants et des zèbres allait rendre la région pauvre en produits d'ivoire et des peaux précieuses. L'intervention du Mwami dans l'appropriation des produits de la chasse changea le principe de partage des dépouilles de l'éléphant, contrairement à la règle coutumière qui accordait au chef la pointe qui touchait le sol lors de la chute de l'éléphant, la nouvelle règle des Yeke exigeait que toutes les deux défenses soient remises au Mwami. M'siri avait également monopolisé la possession des peaux de grands fauves (lion, léopard). Car les peaux de ces animaux intervenaient dans la fabrication des insignes royaux (Kilungu ou Ndezi). Même si l'intrusion yeke a amorcé le déclin de la chasse dans la région, elle a cependant introduit l'élevage du gros bétail. L'infiltration yeke au Katanga provoqua la ruine de l'agriculture dont la conséquence logique fut la famine générale.[109]

Parcourant le Katanga à la fin du 19ème siècle, Delcommune, signale cette famine quia rendu difficile son déplacement dans la contrée. Le chef Katanga trouvé par Delcommune déclara que la plupart de ses gens se nourrissaient des racines et des fruits.[110] La famine rencontrée par Delcommune n'est qu'une conséquence de l'infiltration yeke. Car, la pénétration Yeke avait entrainé la fermeture des mines de l'est à l'exploitation. Or ces mines attiraient une abondante main-d'œuvre étrangère qu'on avait soin d'utiliser aussi dans les

[109]Ilunga Kayumba, « Emergence des seigneuries dans la vallée de la Lufira: cas de la dynastie de Katanga (C 1650-1910) », (mémoire de licence en Histoire, Unilu, 1984).

[110]A.Delcommune, *Vingt*, 313.

travaux de l'agriculture. A cette crise de la main-d'œuvre pour l'agriculture, il faut ajouter le manque des outils appropriés qui découle aussi de la fermeture des mines de l'est. La tradition locale fait état de l'échéance de la houe malléable en cuivre contre la houe en fer bemba mieux adaptée à l'agriculture.Ainsi la fermeture des mines de l'est devait s'accompagner non seulement de la carence de la houe en cuivre, mais aussi de celle en fer en provenance des régions bemba. Au manque de la main-d'œuvre et de la technique, il faut ajouter la défertilisation croissante du sol et la psychose de guerre menée par M'siri dans la région. L'insécurité qui devait s'en suivre pouvait facilement compromettre la poursuite de l'activité agricole. Intimement liée à l'agriculture, l'industrie cuprifère sombra avec elle.

Après son avènement, M'siri s'appropria l'exclusivité de la production des mines de l'est. L'expropriation subie par Katanga fut la conséquence logique de la défaite militaire face aux Yeke. L'insécurité qui s'ensuivait préfigura l'abandon de l'exploitation des mines de l'est, ancienne propriété exclusive du chef Katanga.Sous M'siri, l'exploitation des mines ne fut plus le privilège exclusif du chef. La modification du régime d'appropriation minière conduisit M'siri à envoyer ses lieutenants chez les alliés économiques de Katanga pour demander les redevances souvent excessives. Dans cette région du sud-est du pays où sillonnent les lieutenants de M'siri, Katanga y tirait une bonne partie de main-d'œuvre pour l'exploitation minière. Devant l'insécurité créée par des nombreuses et fréquentes incursions, la main-d'œuvre étrangère s'interdit de se rendre dans les mines.[111]Aussi les réquisitions continuelles de M'siri, ses exigences de toutes sortes allaient paralyser le travail du cuivre dans la zone-est. Cette paralysie porta un coup fatal à la production. D'autres facteurs explicatifs de la baisse de la production sont notamment la concurrence du caoutchouc, l'indépendance de Tenke et enfin la mort de M'siri. A côté des éboulements des mines, la concurrence faite au cuivre par le caoutchouc durant la deuxième moitié du 19ème siècle, éclipsa le travail du cuivre. L'infiltration yeke eut peu d'effets sur les structures sociales et même culturelles. La raison fondamentale en est que les Yeke subirent l'influence des peuples dominés. Cette acculturation yeke aux cultures sanga, lamba et lemba serait due au fait que les Yeke n'ont pas su transformer profondément le mode de production lignager des populations conquises. Cependant, les Yeke ont dû s'adapter aux conditions nouvelles créées par le commerce à longue distance.[112]

[111]Kalenga Ngoy, « Situation »,84

[112]*Ibid.*

Conclusion partielle

Nous retenons qu'au 19ème siècle, le commerce arabe atteignit l'Afrique Centrale. Et vers la deuxième moitié, le Katanga est relié à la côte orientale de l'Afrique, grâce à l'action marchande des Afro-arabes ou Swahili qui, s'étant passés des intermédiaires africains et ayant débordé leur cadre spatial traditionnel à savoir les comptoirs côtiers, avaient massivement pénétré à l'intérieur du continent à la recherche des biens plus abondants et meilleur marché. Dans les différents royaumes de l'intérieur, les Afro-arabes s'étaient mis à influencer les systèmes socio-politiques en place et ils étaient parvenus à s'imposer grâce aux armes à feu en y ayant créé un nouvel ordre social, politique, économique et culturel favorable à leurs fins.

L'émergence de l'empire commercial Yeke a commencé par une action déstabilisatrice ou mieux destructive. Le Kazembe a été anéanti, coupé de la Musumba, les populations autochtones réduites presque en esclavage en payant des tributs excessifs au Mwami. L'économie traditionnelle était en ruine. Mais on retiendra cependant que, c'est sous la houlette de l'aristocratie et de l'élite commerciale yeke que s'était refaite l'unité politique et économique (bien que précaire) de la région qui s'était dès lors intégrée dans un espace économique plus vaste en connexion avec l'économie mondiale par les réseaux commerciaux reliant le Katanga aussi bien à la côte de l'océan Atlantique qu'à celle de l'océan Indien.

Le Katanga était devenu une zone de convergence de deux zones commerciales, la mouvance arabo-swahili et la mouvance luso-africaine où les Ovimbundu ont joué le rôle de premier plan. L'entrée du Katanga dans le commerce transcontinental eut des conséquences dans la vie quotidienne des populations locales. Le déplacement continu des familles créant une rupture et entrainant ainsi la déstructuration de toutes les sociétés. Le sous-peuplement peut être attribué à ce commerce, car par des razzias des villages entiers ont été brûlés, l'esclave devenant ainsi un sous-produit de l'ivoire (portage). Le recul démographique a affaibli la dynamique de la production dans les communautés locales.

L'intrusion yeke a amorcé le déclin ses structures économiques de toute la région. La chasse était en ruine, elle a cependant introduit l'élevage du gros bétail. L'infiltration yeke au Katanga provoqua la ruine de l'agriculture dont la conséquence logique fut la famine générale. Les demandes excessives des redevances en matière des mines réduisirent l'intensité de l'activité. Comme on le constate, l'occupation de cette région par M'siri n'étaitpas sans conséquences pour la population autochtone. La politique du nouvel occupant avait détruit les rouages des structures socio-politiques et surtout économiques anciennes des Lamba et

Lemba. La restructuration du système local par les Yeke subira une déstructuration avec l'arrivée des Européens. On assiste dans cet espace au phénomène de « déstructuration-restructuration ».